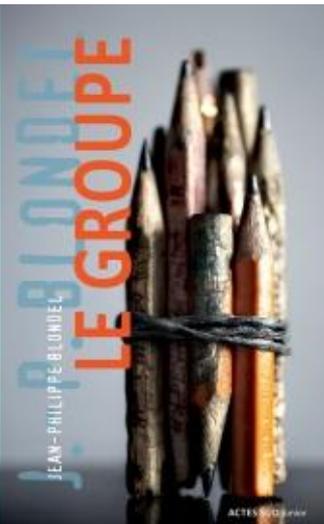


Fiche pédagogique

Le groupe

Jean-Philippe Blondel

**Roman jeunesse****Auteur :** Jean-Philippe Blondel**Editeur :** Actes Sud junior**Année d'édition :** 2017**Public concerné :** dès 14 ans**Mots-clés :** littérature, écriture, amitié, amour, avenir, peur**Disciplines et thèmes concernés (PER)****Français****L1 31 — Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens...**

1 ... en identifiant et en caractérisant les différents genres de textes

2 ... en mettant en évidence l'organisation du texte et la progression du récit ou des idées [...]

7... en se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique

8... en dégageant le point de vue de l'auteur [...]

L1 35 — Apprécier et analyser des productions littéraires diverses...

1 ... en accroissant le champ de ses lectures [...]

5 ... en mettant en évidence les caractéristiques de plusieurs genres littéraires

Résumé

L'histoire de ce roman est celle d'un atelier d'écriture destiné à des élèves de terminale dans le lycée d'une ville de province en France. On suit chronologiquement son déroulement grâce à différents textes en 'je' écrits par des participant-e-s, aussi bien enseignant-e-s qu'élèves, et qui correspondent à certaines séances de l'atelier. Ces textes relatent les expériences vécues dans le groupe et dans la vie en général, aussi bien

face à la page blanche que face aux autres. Des productions littéraires issues de l'atelier ponctuent également le récit.

Ce roman aborde la question du rapport à la littérature et à l'acte d'écrire ; il y est question du sens de la vie et du rapport aux autres. Une image kaléidoscopique se compose en guise de réponse, créée par les expériences et regards particuliers des différents 'je' qui apparaissent au fil des pages.

Objectifs

- Débattre du rôle de l'écriture/ de la littérature
- Expérimenter l'écriture

INTRODUCTION

En fin de dossier sont proposées deux [Fiches Elèves](#) pouvant être utilisées dans le cadre de l'étude de l'ouvrage *Le Groupe*.

ANALYSE THÉMATIQUE**1. L'ATELIER D'ÉCRITURE****a) Les règles de fonctionnement**

Deux collègues enseignant-e-s sont à l'origine de l'atelier d'écriture dont il est question dans le roman : Marion

Grand, enseignante de philosophie insiste auprès de son collègue François Roussel, par ailleurs écrivain, pour que ce projet voie le jour. La direction soutient le projet et l'atelier peut commencer, avec François Roussel dans le rôle du responsable de l'atelier. C'est lui qui propose les règles de l'atelier, au nombre de trois :

- 1. Chaque participant-e écrit sur la base de consignes présentées en principe en début de séance (une exception pour la séance 6 dont les consignes sont déjà indiquées à la fin de la séance 5). Ces consignes

L1 36 — Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes

1 ... en utilisant la métalangue pour parler de l'énonciation et de la langue

2 ... en s'appropriant des règles de fonctionnement des textes (cohésion, thématization,...)

[...]

5 ... en distinguant les normes et les variations dans des productions langagières diverses

6 ... en utilisant et en complétant les procédures d'analyse

apparaissent dans le roman aux pages suivantes :

> séance 1, p. 15 : texte à trous ;

> séance 2, p. 25 : exercice avec une ancienne photo de classe ;

> séance 5, p. 33 : exercice sur la base des objets apportés par le groupe ;

> séance 6, p. 53 : second exercice sur la base des objets apportés au lycée ;

> séance 8, p. 75 : présentation d'un roman par personne, puis choix de contraintes sur cette base ;

> séance 10, p. 93 : lettre à un-e autre participant-e à l'atelier ;

> dernière séance, p. 105 : exercice de projection dans le futur.

NB : les séances qui n'apparaissent pas dans la liste ci-dessus ne font pas l'objet d'un chapitre dans le livre.

- II. Aucun conseil : « *Aucun conseil non plus. C'est un point que nous avons beaucoup débattu, Marion et moi. Elle s'était énervée : comment pouvaient-ils progresser alors, si on ne leur donnait pas d'indication sur la marche à suivre ? J'ai rétorqué que la notion de "progrès" s'appliquait mal à l'écriture romanesque, une fois qu'on savait tracer des lettres sur le papier. Elle avait répliqué que je n'étais pas très constructif. Elle avait raison. Après un soupir, j'avais fini par expliquer que ce en quoi je croyais le plus profondément, c'était que plus on écrivait, plus on écrivait. "Plus on écrit, mieux on écrit tu veux dire ? – Pas nécessairement. Mais plus on écrit, moins on a peur de cette façon de s'exprimer, plus on l'amadoue, plus on l'amène dans son propre monde et plus on s'ouvre aux autres. [...]"* » (p. 14, je = François Roussel).

- III. Participation obligatoire à l'écriture : « *Il est hors de question que certains se mettent en retrait et refusent l'"acte d'écrire" – ce sont les mots qu'il [François Roussel] a employés. Ceux qui d'un seul coup refuseraient un exercice s'excluraient automatiquement de l'assemblée. Il a expliqué qu'écrire, c'est tellement intime que ce serait insupportable d'envisager que quelqu'un contemple*

la scène en spectateur, "goguenard". » (p. 26, je = Emeline)

Précisons encore que toutes ces règles s'appliquent aussi bien aux participant-e-s élèves qu'aux enseignant-e-s. Il existe cependant quelques exceptions aux règles :

- Maxime n'écrit rien lors de la deuxième séance, et cela n'a pas de conséquence (p. 32) ;

- François Roussel enfreint doublement les règles : avant la cinquième séance, il réceptionne les objets que lui amènent les participant-e-s et brise l'anonymat pour savoir quel objet Léo a apporté. Il choisit ensuite d'écrire son texte à l'avance et de faire semblant d'écrire quelque chose lors de la séance.

b) le développement d'un esprit de groupe

Au fil des pages, une dynamique de groupe va se constituer, qui semble sécurisante pour plusieurs participant-e-s, ainsi que l'exprime Léo : « *Maintenant, c'est très différent. Quand nous nous retrouvons le matin ou quand nous nous croisons dans la journée, nous ne faisons pas que nous saluer. Nous nous sourions. Nous repensons aux textes que nous avons écrits. A cette partie de l'autre qui s'est dévoilée.* » (p. 36)

Même genre d'impression pour Emeline : « *On s'observe. On se comprend. Je ne sais pas comment expliquer ce qui se passe avec ce groupe. Maintenant, chaque fois que je franchis la porte du lycée, je suis heureuse parce que je vais les retrouver. Et je me moque de la note que je vais avoir en histoire-géo ou du fait que je sois encore et toujours célibataire – je vais les retrouver et c'est tout ce qui compte. Nous avons d'autres amis, bien sûr, nous ne passons pas la journée collés ensemble, mais chaque fois que nous nous croisons, nous nous sourions et nous embrassons. C'est chaleureux, C'est rassurant.* » (p. 79)

Léo relate comment Elisa réagit au fait que la dernière séance soit une 'simple' lecture, et cette réaction indique elle aussi qu'un lien fort a uni les membres de ce groupe : « *Elisa a haussé les épaules : "C'est tout, on lit et on s'en va et on quitte ce lieu après tout ce qu'on lui a donné, tout ce*

qu'on vous a donné, tout ce qu'on a découvert, tout ce qu'on a exprimé, ce n'est pas possible, ça ne peut pas se terminer sur une lecture sèche comme ça » (p. 110).

2. LES RAPPORTS ENSEIGNANT-E-S ET ÉLÈVES

→ tous les points qui suivent peuvent faire l'objet de discussions en classe, entre les élèves, et aussi bien sûr avec l'enseignant-e. Par exemple :

a) qui a peur et comment du jour de la rentrée ?

b) Est-ce que les images qu'on se fait des autres se modifient au cours de l'année scolaire et comment ?

c) Est-ce que les élèves s'imaginent que les adultes sont nostalgiques de leur adolescence et pourquoi ?

d) Que penser de la manière dont François Roussel répond à Valentine à la fin de la cinquième séance ?

(Chacune de ces questions correspond à un des sous-chapitres qui suivent.)

a) Appréhensions lors de la première séance : toutes les personnes qui parlent de cette séance expriment des appréhensions. Les enseignant-e-s ne sont pas en reste, comme l'atteste ce passage de François Roussel : « Tandis que nous prenons tous place, ils [les élèves] sentent la glace dans leurs entrailles. Ils ne peuvent pas savoir que c'est la même chose pour moi. » (p. 14). Il se dit d'abord que sa collègue n'est pas dans la même situation : « Marion, elle, est détendue. » (p. 13).

Mais quand le 'je' passe à Marion Grand, on découvre ce qu'elle pense, et que ça n'est pas très différent des appréhensions des autres : « Je suis quand même un peu fébrile. » (p. 20). Et plus loin, lors qu'elle remplit le texte à trous : « Quand je regarde l'animateur de l'atelier, je me dis que je suis censée être son égale, là, alors que j'ai l'impression d'être totalement démunie. » (p. 24)

b) Changement des relations au cours de l'atelier : au début du récit, Marion Grand écrit qu'elle espère que l'atelier d'écriture pourra permettre un autre rapport à ce que propose le lycée pour les élèves, et donc un

autre rapport au savoir : à la page 22, elle déplore le fait que les élèves soient des consommatrices-teurs de contenu et non des actrices-teurs. Elle espère que l'atelier changera ceci. Par la suite, elle notera ce qu'elle pense de l'évolution des relations entre enseignant-e-s et élèves dans une lettre à Emeline écrite dans le cadre de la dixième séance : « Et puis, tu as remarqué, cette heure que nous passons ensemble, ça nous oblige à nous regarder. A nous considérer comme des êtres humains et pas comme des rôles déterminés. » (p. 93) Dans cette lettre, elle passe d'ailleurs du vouvoiement au tutoiement.

François Roussel note aussi les différences entre les relations aux élèves en classe ordinaire et celles dans le cadre de l'atelier : « Les professeurs et les élèves ont l'habitude de s'éviter du regard. Les yeux glissent à la surface des choses, constamment mobiles, mais ne s'arrêtent sur rien. Ici, dans cette salle, c'est l'inverse. Nous nous dévisageons. Nous nous apprécions. Nous nous intimidons. Et finalement, nous nous respectons. » (p. 121)

c) Nostalgie de l'adolescence ? : pour les deux enseignant-e-s, l'atelier d'écriture est une occasion de repenser à leur adolescence. Chez Marion Grand, la nostalgie est clairement formulée : « Je sais que j'essaie à travers cette participation de retrouver des lambeaux de cette adolescence que j'ai tant aimée » (p. 74).

Chez François Roussel, il est question de son identification à Léo : il se revoit en Léo et cela le conduit à chercher ses ami-e-s d'adolescence sur les réseaux sociaux. Cette démarche génère différentes émotions : « J'ai passé des heures sur internet. Je renoue des contacts. C'est ridicule. C'est embarrassant. Mais c'est très émouvant. » (p. 45)

d) Réaction face à la contradiction : à l'issue de la cinquième séance, suite à sa lecture du texte sur le CD apporté par Léo, François Roussel est remis en question par Valentine, puis par l'ensemble du groupe. Sa réaction : « Murmures. Hochements de têtes. Pas de protestations frontales mais un vent de rébellion tout de même. Je dois temporiser./ Moi : Je suis désolé si tu m'as trouvé

un peu cassant, Valentine. Je te prie d'accepter mes excuses. Vos textes sont tellement adultes que parfois que j'oublie que vous avez dix-sept ans. Et surtout que vous avez le droit de ne pas être d'accord, dans le cadre de cet atelier. Alors merci, Valentine, de m'avoir contredit. » Et Valentine, selon François Roussel, « apprécie la remarque ». (p. 51)

3. LA LITTÉRATURE

Qu'est-ce que la littérature et comment se fabrique-t-elle ? Quel est le lien entre réalité et fiction, entre vérité et mensonge ? Autant de questions que les participant-e-s à l'atelier se posent, et qui trouvent différentes réponses auprès des différent-e-s narratrices/teurs :

- *la fiction c'est du mensonge sur un fond de réalité* > une des motivations de Nina à suivre l'atelier est d'apprendre des choses sur Léo. Juste avant le premier exercice d'écriture, elle se demande : « *Est-ce que je vais avoir le culot d'avouer tout ça ? Je ne crois pas. Je vais rester très mesurée, très politiquement correcte. Après tout, ce que nous allons rédiger, ce sont des textes de fiction, et la fiction c'est du mensonge sur un fond de réalité, si je ne m'abuse.* » (pp. 19-20)

- *profiler ou inventeur ?* A la cinquième séance, lorsque Léo s'apprête à écrire un texte sur un objet (le doudou), il écrit : « *Nous, ce qu'on nous demande, c'est de devenir profilers. De nous identifier à un des membres du groupe et d'aller traquer dans sa mémoire ou dans ses gestes une vision du monde. Mais je suis peut-être le seul à réagir ainsi. J'ai bien vu Nina, par exemple. Ce qui l'intéresse, elle, ce n'est pas tellement de se mettre dans la peau d'une autre personne. C'est d'inventer. De créer de toutes pièces. Elle se jette dans la fiction alors que moi, je n'arrive pas à quitter la réalité. Je reste moi et je deviens un personnage.* » (p. 35, je souligne)

- *se cacher derrière un personnage* : à la huitième séance, avant de commencer à écrire son texte, Maxime se dit : « *Je vais commencer par 'elle' et pas par 'ils'. En fait, c'est toujours comme ça, non ?* » (p. 85)

- *les contraintes* : au début de la huitième séance, François Roussel dit

aux participant-e-s : « *Vous connaissez la rengaine par cœur désormais, c'est de la contrainte que va naître votre liberté.* » (p. 76) → l'occasion de présenter aux élèves le rôle des contraintes dans le Nouveau roman ou à l'OuLiPo.

4. ÉCRIRE

La littérature et l'acte d'écrire sont intimement liés, y compris littéralement en français. En effet, le mot « littérature » est aussi un mot-valise (« Lis tes ratures »)...

a) Se dévoiler à soi-même : une des fonctions de l'écriture est de dévoiler des choses sur elle-même à la personne qui écrit. Le terme de « dévoilement » est utilisé plusieurs fois dans le roman.

Une citation de Rimbaud peut être mise en parallèle avec ce qui se passe dans le récit pour plusieurs personnages : « *Je est un autre. J'assiste à l'éclosion de ma pensée: je la regarde, je l'écoute.* »

(Arthur Rimbaud, Lettre à Paul Demeny, 15 mai 1871, <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-119106.php>, récupéré le 05.09.2017)

- *telle Frankenstein face à sa créature ?* Emeline est surprise et effrayée par ce qu'elle découvre sur elle-même. Suite à l'écriture de son texte de la huitième séance, avec Aibileen comme personnage principal, elle se dit : « *Oh, mon Dieu ! C'est moi qui ai écrit ça ? Faut que je reprenne ça à la maison. Que je cache. Que je maquille. Sinon, tout le monde va me regarder comme une obsédée. Une fille qui regarde par en dessous et qu'on craint. Est-ce qu'on me craint ? Est-ce que je me crains ? La sonnerie retentit. Tant mieux. On n'a pas le temps de lire. Il faut que je quitte cette pièce, tout de suite. J'ai besoin de réfléchir à ce que je viens de me révéler.* » (pp. 83-84)

- *objectif dévoilement* : le processus de dévoilement peut arriver plus ou moins par surprise. Boris l'a plus pressenti qu'Emeline : il explique qu'il a auparavant essayé de « *[c]orrespondre à un stéréotype. [...] Sauf que là, je me suis dévoilé. Je n'ai pas pu résister, c'était trop tentant. Quand Roussel est entré dans la salle de philo fin novembre, j'ai senti mes mâchoires se contracter. Je savais que j'étais foutu, qu'il allait falloir que*

ça change, que je me dévoile, me déshabille, me désape. » (p. 70)

Si Boris s'attendait à ce que l'atelier l'amène à se dévoiler, c'est parce qu'il avait déjà fait l'expérience de l'écriture : il raconte effectivement qu'il a passé ses émotions dans un texte, suite à une déception amoureuse : *« Au bout de deux pages et demie, je me suis arrêté brutalement, j'ai sauvé le document, j'ai tout éteint et je suis allé marcher dans les rues. J'avais eu une révélation. Je n'en revenais pas. Il allait falloir vivre avec, maintenant : non seulement j'aimais lire, mais j'aimais aussi écrire. Quand j'écrivais le temps s'abolissait. Une parenthèse s'ouvrait sur un autre monde dont j'étais le maître. » (p. 72)*

b) Se dévoiler aux autres : ce que les participant-e-s livrent dans leurs textes peut provoquer des réactions fortes dans l'auditoire. Ecrire et lire/écouter sont finalement deux actions distinctes ayant souvent des conséquences comparables : elles permettent toutes les deux de découvrir des choses sur soi et sur les autres, et d'expérimenter de nouvelles réalités.

- *écrire et être un-e autre :* lors de la cinquième séance, Léo écrit un texte où le 'je' correspond à Maxime (pp. 37-39). Après avoir écrit ce texte, Léo se dit : *« Je frissonne./ J'ai l'impression d'être entré par effraction dans la maison de Maxime./ C'est un truc de ouf. Pardon. Je vais reformuler. C'est ahurissant. » (p. 40)*

Maxime est touché par le texte de Léo : *« C'était ahurissant quand Léo lisait son texte, parce que ça n'est pas du tout la vérité et, en même temps, c'en est tellement proche. J'étais perdu. J'avais la gorge serrée. » (p. 60)*

- *écrire et être vu-e autrement :* Emeline n'est pas la seule à réagir fortement à ce qu'elle écrit : Marion Grand, dans la lettre qu'elle lui adresse à la dixième séance, écrit : *« Et ici, je vous découvre. Je te découvre. » (p. 94)* Marion Grand indique à cette occasion qu'elle a compris que l'écriture n'était pas le moyen d'expression qu'elle cherchait, mais qu'elle pense qu'Emeline doit persévérer. Des échos qui ressemblent à ceux proposés par le personnage de Léo, en réaction à la lecture par Emeline de son dernier

texte : *« En fait, un pan entier d'Emeline, un pan que personne n'aurait soupçonné, venait de se dévoiler – et nous restions interdits devant une telle révélation. » (p. 109)*

- *écrire et trouver ses compagnons d'armes :* une amitié forte va naître entre Léo et Maxime, en partie parce que ce que Maxime écrit a touché Léo (*« Maxime et son texte qui résonnait encore en moi. » p. 92, je = Léo.*)

Au registre de la naissance des amitiés en lien avec ce que l'écriture dévoile, il faut aussi mentionner la rencontre entre Boris et Valentine. Boris a pressenti que l'atelier d'écriture le mènerait à se dévoiler, mais il n'est pas sûr, en revanche, qu'il ait anticipé l'impact que ces écrits pourraient avoir sur les autres, ni ce que ceci pouvait faire naître : son dernier texte fait effectivement réagir très fort Valentine – elle pleure. Il la suit et ils se prennent dans les bras. Valentine écrit à ce propos : *« C'est à ça que ça sert l'écriture, finalement. A trouver ses frères d'armes. » (p. 118)*

Ecrire provoque des réactions. La force de ce qu'un texte peut faire naître pour la personne qui le lit, en termes d'émotions et de réflexions, l'impression de trouver un-e ami-e en la personne qui l'a écrit et qui semble parfois connaître intimement ceux qui la lisent... Toutes ces réactions apparaissent dans le roman. A un autre niveau, on peut y lire une mise en abyme de l'effet de la littérature sur le lectorat. → peut-être l'occasion d'échanger sur les expériences de lecture des élèves.

d) Rôle des enseignant-e-s face à l'écriture des élèves : on trouve à la page 125 une indication de ce que François Roussel pense de son rôle dans le cadre de l'atelier – il se voit comme un accompagnant. Lors du dernier exercice, celui de projection dans le futur, il fait dire au François Roussel de 2038 : *« Le talent, ils l'avaient en eux bien avant l'adolescence. Tout au plus avons-nous éveillé les princesses endormies. Marion et moi. Nous n'avons pas été les révélateurs. Nous n'avons fait que les accompagner quelques kilomètres sur ce chemin au bout duquel ils sont devenus ce qu'ils étaient déjà. » (p. 125)*

→ Lire et analyser les effets de l'écriture sur le groupe dont il est

question dans le roman est une piste de travail. Expérimenter directement l'effet de l'écriture sur soi et sur un groupe pourrait compléter ceci. Pour ce faire, on peut par exemple reprendre des consignes proposées dans le livre (cf. prolongements), et/ou utiliser les consignes figurant dans les deux Fiches Elèves et dont les numéros correspondent à des séances qui ne sont pas relatées dans le roman.

5. TO BE OR NOT TO BE ?

La question du suicide apparaît à plusieurs reprises dans les pages du roman :

- A l'occasion de la huitième séance, dans les considérations qui précèdent son texte de fiction, Maxime explique qu'il se considère comme un « *pauvre gars* ». Il indique aussi qu'il va écrire un texte qui parle indirectement de lui : « *Je vais commencer par 'elle' et pas par 'ils'. En fait, c'est un 'elle' qui cachera un 'je', mais c'est toujours comme ça, non ?* » (p. 85). Le texte qui suit raconte l'histoire d'une fille qui vole la voiture de sa mère pour aller se suicider mais n'y arrive pas en raison d'un accident de parcage (pp. 85 sq.).

- Au sortir de la huitième séance et alors que Nina vient de le quitter, Léo, comme Maxime dans son texte de fiction juste avant, pense au suicide (p. 91). Maxime le reconforte.

- Dans le texte qu'il écrit au cours de la dernière séance, Boris s'imagine douze ans plus tard en personnage malheureux et qui envisage le suicide (pp. 111 et 115).

Dans ces trois cas, l'écriture joue un rôle important : pour Maxime et Boris, elle est un exutoire. Passer par la fiction leur permet de dire ce qu'ils ont sur le cœur, de communiquer leurs peurs.

Pour Léo, le fait d'avoir entendu le texte de Maxime juste avant va lui permettre de se rapprocher de ce dernier.

Ecrire est donc présenté comme une manière de contrer la solitude ainsi que de se faire des ami-e-s. Une solution à proposer aux élèves absolument !

6. LE TITRE

Les dernières phrases du roman présentent son titre : « *Le titre, je l'avais déjà. Eux. Voilà. Mon dernier, mon tout dernier roman s'appellerait comme ça./ Eux – et nous. Un groupe. LE groupe./ Voilà./ Le groupe.* » (p. 125)

Le narrateur est ici la version de lui-même que François Roussel imagine au cours du dernier exercice d'écriture. Il se projette douze ans plus tard. Le personnage de Françoise Roussel, qui dit être l'éditeur du recueil de textes qui nous est donné à lire, s'imagine donc douze ans plus tard prévoyant d'écrire un roman qui s'appellerait *Le groupe*. Au niveau du récit, le recueil de textes se constitue à partir de l'été suivant l'atelier d'écriture. On pourrait imaginer que c'est en écrivant le texte de la dernière séance que germe chez François Roussel l'idée de publier un texte sur la base de l'expérience de l'atelier d'écriture, telle qu'il la relate dans le prologue.

Au niveau extradiégétique, on voit que l'auteur rapproche encore un peu plus le narrateur François Roussel de lui-même puisque les deux publient un roman du même nom (cf. point 3 de l'analyse stylistique pour le parallèle entre François Roussel et Jean-Philippe Blondel).

ANALYSE STYLISTIQUE

1. UN ROMAN CHORAL

Ce roman est constitué d'une succession de textes en 'je' et implique huit narratrices/teurs. La pluralité des points de vue, le fait que chaque narratrice/teur a un savoir, une perception et un avis particuliers sont autant de moteurs du récit.

2. LE GENRE DU TEXTE

Le prologue laisse planer le doute sur le genre du texte : un homme qui est à la fois romancier et enseignant présente ce qui va suivre, raconte la mise sur pied de l'atelier d'écriture. L'auteur étant lui aussi romancier et enseignant, la possibilité d'un texte documentaire sur l'expérience de l'atelier existe, puisque ça n'est qu'à la page 12 qu'on découvre le nom de l'enseignant qui parlait en 'je' dans le prologue et que l'hypothèse que ce 'je' soit celui de l'auteur disparaît.

Un autre aspect de ce livre qui permet de comprendre qu'il s'agit d'un roman est la forme que prennent les textes, prologue excepté : les textes qui ne sont pas les productions de l'atelier (en italique), sont censés avoir été produits après la fin de l'atelier. Or ils sont souvent écrits au présent et d'une manière qui tente de recréer le sentiment d'un instant, les émotions directement créées par une situation. Ces textes sont donc mis en scène différemment qu'un récit de souvenirs. La narration simultanée est nécessaire pour faire avancer le récit d'une manière romanesque.

3. UN PERSONNAGE PRINCIPAL ?

Peut-on parler d'un personnage principal dans ce roman ? Dans la mesure où il s'agit d'un roman choral, le récit ne se focalise en tous cas pas sur un seul personnage, comme le ferait un roman initiatique par exemple. La réponse devrait donc être 'non'. Mais il convient de la nuancer : le personnage de François Roussel est le plus présent. Les huit narratrices/teurs qui se succèdent dans ce roman proposent en tout 30 textes. François Roussel est le seul

personnage à apparaître six fois comme narrateur. Il est également celui dont il est fait mention le plus souvent dans les textes des autres personnages. En outre, c'est lui qui écrit le prologue et a recueilli les différents textes, à lui que revient le rôle de présenter l'atelier d'écriture et à lui encore que revient le dernier texte.

Notons encore une certaine proximité entre le personnage de François Roussel et l'auteur : ils sont tous deux enseignants dans un lycée de province français, romanciers, âgés d'une cinquantaine d'années en 2016. Leurs patronymes aussi se font écho, comme le relèvent ces lignes : « *Le dernier jour, le professeur qui s'occupait de l'atelier d'écriture – mais comment s'appelait-il déjà, Blondel, Roussel, Brunel ? un truc en "-el" en tout cas – nous avait demandé d'imaginer notre vie, dans vingt ans.* » (p. 108, texte d'Emeline écrit au cours de la dernière séance et où elle se projette en 2038). Et il est question pour les deux d'écrire un roman intitulé « Le groupe » (cf. pt 6 de l'analyse thématique).

Prolongements possibles : production écrite

- Par exemple sur la base des consignes proposées dans le livre :
 - > 1^{ère} séance, texte à trous (p. 15)
 - > 2^{ème} séance, exercice avec une ancienne photo de classe (p. 25)
 - > 5^{ème} séance, exercice sur la base des objets apportés par le groupe (p. 33)
 - > 6^{ème} séance, second exercice sur la base des objets apportés au lycée (p. 53)
 - > 8^{ème} séance, présentation d'un roman par personne puis décision de contraintes sur cette base (p. 75)
 - > 10^{ème} séance, lettre à un*e autre participant*e à l'atelier (p. 93)
 - > dernière séance, exercice de projection dans le futur (12 ans plus tard, p. 105)
- Et pourquoi pas constituer un club d'écriture sur la base de la participation volontaire, qui réutiliserait les règles de l'atelier d'écriture telles qu'elles existent dans le livre, peut-être aussi certaines consignes et en explorerait d'autres ?

PER : L1 32 — Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation...

- 1 ... en organisant ses idées, en personnalisant son message et en précisant sa pensée
 - 2 ... en analysant la situation d'énonciation et en s'y adaptant
 - 3 ... en organisant son texte en fonction des lois du genre (organiseurs, mise en page, systèmes temporels,...)
 - 4 ... en respectant les règles de l'expression écrite (temporalité, orthographe, syntaxe, reprises,...) et en utilisant un vocabulaire adapté à la situation
 - 5 ... en enrichissant le contenu du texte (idée, vocabulaire, grammaire,...)
- [...]

- 7 ...en sélectionnant des outils de référence
- 8 ...en améliorant sa production (relecture, réécriture, réorganisation, enrichissement,...)
- 9 ...en utilisant la dimension créative de la langue et sa propre créativité

Autre prolongement possible : visionner le film de fiction "L'Atelier" (2017), de Laurent Cantet, qui raconte une expérience d'atelier d'écriture dans le Sud de la France (sortie le 25 octobre 2017).

Aline Burki, rédactrice, Lausanne, septembre 2017.



Le groupe

Jean-Philippe Blondel

FICHE ÉLÈVES 1 : SUPER HÉROÏNE-S

L'exercice numéro 3 peut se faire sur deux périodes, sans préparation préalable ; la première période est l'occasion d'écrire les textes A et B, la seconde de lire les textes B.

L'exercice numéro 4 se fait sur la base de l'exercice 3 : chaque élève choisit le texte A d'un-e autre élève avant de commencer, puis suit les consignes de l'exercice numéro 4.

EXERCICE N° 3

Etape 1 : Vous imaginez un-e super héroïne et définissez les caractéristiques suivantes

- nom et prénom de la vie de tous les jours
- nom de super héroïne
- activités principales dans la vie de tous les jours
- super(s) pouvoir(s)

Etape 2 : Vous décrivez par écrit ce-tte super héroïne, de la manière la plus neutre possible, comme si vous rédigez une notice pour Wikipédia (→ texte A)

Etape 3 : Vous êtes ce-tte super héroïne et vous racontez 24 heures de votre existence, de minuit le jour de votre choix à minuit de la journée suivante. Votre texte peut constituer le début ou la fin d'une histoire, narrer une aventure qui se déroule sur un seul jour ou encore offrir le récit d'une journée ordinaire (→ texte B)

EXERCICE N° 4

Etape 1 : Vous choisissez un-e super héroïne parmi tous les personnages présentés par vos camarades

Etape 2 : Vous prenez connaissance de la notice décrivant le personnage que vous avez choisi (= texte A de l'exercice n° 3 correspondant)

Etape 3 : Vous êtes la/le voisin-e de ce-tte super héroïne. Vous racontez la même journée que celle décrite par elle/lui à l'exercice 3, mais du point de vue de la/du voisin-e

Le groupe

Jean-Philippe Blondel

FICHE ÉLÈVES 2 : LE VALLON DES AUFFES ET UNE ENQUÊTE AU COLLEGE



EXERCICE N° 7

Voici une image du Vallon des Auffes, à Marseille. Observez l'image. Entrez dans les pensées d'une personne âgée qui habiterait dans une de ces maisons et racontez ses mémoires, à la première personne, en commençant par : « *J'ai eu une vie pleine d'événements extraordinaires et j'aimerais vous la raconter.* »

Source de l'image :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Vallon_des_Auffes#/media/File:Vallon_des_Auffes_\(1\).JPG](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vallon_des_Auffes#/media/File:Vallon_des_Auffes_(1).JPG) (récupéré le 05.09.17)

EXERCICE N° 9

« *Ce matin, je suis arrivé-e comme d'habitude en retard à l'école. Il faisait gris et froid, je n'avais pas eu le temps de prendre mon petit-déjeuner ni de me réveiller tout à fait. Je n'ai pas vu tout de suite les policiers. Et puis Max est venu-e à ma rencontre et m'a dit :*

- *Viens vite, il s'est passé un truc incroyable, faut que je te raconte ! Et j'aurai besoin de toi pour mener l'enquête...* »

Copiez cette phrase qui servira de première phrase à votre histoire, et écrivez la suite.